

# GUERRE CIVILE EN ANGOLA, 1993

Embarqué à l'offshore une fois de plus, au sein de ma compagnie, je rejoignais le PARROT FISH, supply de 6000 cv, à Luanda, au cours du mois de juillet 1993.

Affrété ELF, nous faisons des rotations entre la base logistique de SOYO, dans le nord de l'Angola, et les champs pétroliers sur lesquels des forages étaient en cours. En général transport de matériel lorsqu'un puits était en cours de forage.

Il fallait alimenter la barge EROMANGO en matériel, tubing, casing, en eau douce pompée dans le fleuve Zaïre, en produits chimiques permettant de fabriquer la boue de forage qui sert à lubrifier le trépan et à remonter les sédiments. Ceux-ci étant analysés par le géologue en permanence.

En fin de forage, lorsque le puits était en test, torchère allumée, le navire tournait au ralenti autour de la plateforme, par sécurité, principalement incendie et pollution.

Quand le puits arrivait en fin de test, qu'il soit déclaré bon ou pas, le matériel de forage inutilisé était ramené à la base pour reconditionnement.

La barge ayant réembarqué son derrick et tout son matériel propre, les deux supplies déradaiement ses huit ancres, et la déplaçait vers un autre site. Le cycle recommençait.

Lors d'un de ces allers et retours, en général tous les trois ou quatre jours, un puits étant creusé dans cette zone en trois semaines environ, nous naviguions exceptionnellement de jour. Vers 15h00 locales, je montais à la passerelle pour préparer l'arrivée à la base de Soyo, dans l'heure suivante.

Le second capitaine, de quart, me montre à cet instant, un remous à environ 1 mille sur tribord. Nous faisons une route nord et étions à environ 5 milles de la côte.

Pensant qu'il pouvait s'agir de baleines, nous faisons une veille attentive. C'est toujours un grand plaisir d'en apercevoir une ou deux. Mais ce n'était pas vraiment l'époque.

A un moment nous revîmes un remous, aussi bizarre que le précédent, toujours sur tribord. Ayant les jumelles en main, je ne voyais rien de particulier. Mais en promenant mon regard sur la côte boisée mais marécageuse, je découvris quelques angolais en train de servir...un canon.

Nous étions loin, hors de portée, mais je pensais qu'il s'agissait d'un vieux 75 français, laissé dans la zone par les portugais. Nous ne risquions pas grand-chose.

Je prévenais la base Elf, qui me confirmait qu'ils savaient qu'une troupe de belligérants était arrivée dans les parages, en suivant la plage, mais de là à avoir un canon...

Nous avons continué nos rotations sans autre problème. Par contre à la base, nous savions que l'ambiance n'était plus la même depuis quelques temps.

Lors d'une communication téléphonique avec ma société, à Paris, je leur résumais les faits, et savez-vous ce que mon interlocuteur m'a répondu :

« La prochaine fois, passes plus loin ! »

C'a fait plaisir d'être soutenu !

Sous la pression de la guerre, la base ELF de Soyo a été évacuée un an plus tard, se repliant à Luanda.

Lors du dernier décollage de l'hélicoptère, le mécano, assis en place gauche, a été tué d'une balle tirée par en dessous.

Gérard DAUDON  
Commandant le PARROT FISH